

LE BREF DANS LES GENRES : CONSTRUIRE LINGUISTIQUEMENT DES ACTES SOCIAUX

24 NOVEMBRE 2023

JOURNÉE D'ÉTUDE

10 H - 17 H 30

Maison de l'Université,
Campus du Saulcy, Metz

Créatifs visuels : Photo de Annabelle Séoane - Artiste : Ben 93 - Réalisation graphique : Cessandra Deligny, Studio Edicom, C'rem.



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

crem
centro de recherche sur les médiations
communication - linguistique - culture

PROGRAMME - VENDREDI 24 NOVEMBRE

10 h 00 **Accueil café**

10 h 30 **Ouverture**

Mathias Boquet, *Loterr, Université de Lorraine*

Luca Greco, *co-responsable de l'équipe Praxitexte, Crem, Université de Lorraine*

Première partie : approches syntaxiques et lexicales

discutante : Florence Lefeuvre, *Clesthia, Université Sorbonne Nouvelle*

10 h 45 **Conférence :**

« ØN sur contenant – quelles interprétations situées pour quels actes ? »

Irmltraud Behr, *Cereg, Université Sorbonne Nouvelle (France)*

À partir d'inscriptions comme « papier » sur une poubelle à tri ou « diesel » sur une pompe à essence, on essaiera de dégager les liens entre l'inscription sur son support et les situations dans lesquelles il peut faire sens.

Un substantif N seul n'est a priori inséré dans aucun schéma syntaxique, le pouvoir référentiel est limité en l'absence de déterminant. L'apparition dans un discours écrit ou oral continu peut fournir un cadre d'interprétation. Mais que se passe-t-il si N apparaît seul sur un objet ? Fait-il message ? Plusieurs cas sont à distinguer selon les affordances de l'objet support.

L'inscription de N sur un contenant manipulable permet au moins trois lectures :

- Ce contenant contient N
- On peut mettre N dans ce contenant
- On peut prélever N de ce contenant

Nous examinerons les qualités linguistiques que doit revêtir ce N (par ex. nom de masse, absence de déterminant), les caractéristiques de l'objet contenant et les types de situations – incluant les acteurs autant que les actes possibles ou attendus – qui guident l'interprétation.

11 h 30 « Injonction dans l'espace public japonais, ou quand la lexico-syntaxe sino-japonaise rejoint l'autorité administrative » (*en visio*)

Kazumi Nakao, *Tokyo University of Foreign Studies (Japon)*

Junji Kawaguchi, *Université Keio (Japon)*

L'objectif de notre étude est la description du fonctionnement injonctif des expressions sino-japonaises (ESJ), généralement empruntées au chinois tout au long de l'histoire et qui rappellent la présence en anglais d'éléments latins à travers le français par leur grand nombre ; mais plus important encore, leur

prononciation correspond, dans la conscience commune, à la prononciation chinoise adaptée dans le système phonologique japonais.

Typiquement constituées de deux unités graphiques chinoises (*kanji*), certains ESJ peuvent fonctionner comme verbes en s'adjoignant le suffixe autochtone *-suru* « faire » (*gensoku-suru* « diminution-vitesse »-*suru* : « ralentir »). En tant que verbes ces ESJ suffixés peuvent entrer dans des formations diverses au même titre que des verbes autochtones. Ce qui est à noter, c'est que l'ESJ apparaît sous sa forme sans suffixe (forme nue), épousant ainsi l'exigence de la brièveté du message, pour exprimer une injonction à l'écrit dans un espace (semi-)public, : *gensoku* « diminution »-« vitesse » = « ralentir, ralentissez », cet usage à l'écrit mais qui ne s'emploie que sous de sévères contraintes à l'oral, s'empaigne de nuance d'autorité qui ne laisse lieu à aucune discussion, relevant du style administratif impersonnel et autoritaire. Nous chercherons à mettre en lumière son statut énonciatif caractérisé par la non prise en compte du co-énonciateur et par son couplage avec des propriétés socio-culturelles de l'injonction, particulièrement sensibles en japonais, et ceci en termes de l'autorité propre à l'acte perlocutoire.

11 h 50 « La présentation d'actants collectifs par la dénomination des mascottes molles (*yuru kyara*) » (*en visio*)

Yoshiko Suto, *Université Nihon (Japon)*

La *mascotte molle* (*yuru kyara*) est un phénomène social au Japon qui a connu son apogée durant les quinze dernières années. Un grand nombre de territoires administratifs (région, ville, lieux-dits...) mais aussi des entités diverses (entreprise, club, évènement social, site patrimonial...) se sont dotés d'une mascotte se déclinant sous une multiplicité de forme : costume pour des apparitions publiques, dessins pour tout support visuel, produits dérivés... Entre 2011 et 2020, ces mascottes ont fait l'objet de concours nationaux dans le « *yuru kyara* grand prix » et rien que dans ce cadre, il est possible de noter l'existence de 4000 entités distinctes. Si les formes de celles-ci sont choisies par un consensus (décision politique, vote des citoyens, appels à idées...), les mascottes n'en restent pas moins des inventions produisant un effet de surprise permettant de faire évoluer l'attachement à un groupe tout en élargissant son rayonnement, cela en dévoilant publiquement une unité sémiotique qui donne accès à « la composition sociale et la nature de ce qui fait lien dans cette composition » (Fontanille 2021 : 8). Le *yuru kyara* est appréhendable comme étant un actant collectif et son « acte de présentation serait alors [...], ce qui lui procure son organisation sémiotique élémentaire : des expressions publiques, qui donnent accès à des contenus » (*loc.cit.*). Dans le cadre du colloque à Metz, suite à une présentation de ce phénomène social et sémiotique, nous nous consacrerons à la dénomination de ces mascottes. Nous produirons un classement et une analyse des noms des

395 occurrences présentes lors de la dernière édition du « *yuru kyara* grand prix » qui s'est tenue en 2020. Nous tenterons d'expliciter la tension existante entre un morphème relevant d'un arbitraire commun (typiquement un nom administratif) et un suffixe onomastique produisant une dynamique d'individualisation se déployant sous une diversité morphologique.

12 h 10 « La situation de pseudo coprésence des interlocuteurs dans les annonces orales de l'espace public : comment faire coexister les caractères public et privé d'un acte langagier ?

Yuki Anzai, *Université de Shimane (Japon)*

Dans cette présentation, qui fait suite à ma communication lors du colloque à Tokyo en octobre dernier, je m'interrogerai sur les modalités de la coexistence des messages publics et de l'activité langagière privée dans l'espace public, question fondamentale pour réfléchir sur la spécificité publique des actes de langage. Dans ce cadre, je proposerai d'examiner le phénomène à double structure de la « coexistence de l'espace public et de l'espace privé », caractéristique de la société de nos jours, d'un point de vue linguistique. Je me focaliserai également sur l'anonymat/non-anonymat des messages oraux / écrits et sur les relations intersubjectives particulières qui se construisent en situation de pseudo coprésence des interlocuteurs.

12 h 30 Discussion

13 h 10 Pause déjeuner

Seconde partie : Approches discursivistes
discutante : Christine Copy, *Lisaa, Université Gustave Eiffel*

14 h 30 Conférence :
« Du je au nous : les rouages du consentement à l'action dans l'espace public »

France Dhorne, *Université Aoyama Gakuin (Japon)*

Le paysage de l'espace public a changé, sa langue aussi. Nous montrerons, à travers une analyse des marques de personne (je et surtout nous) et des politiques du *nudge*, dans les affiches publicitaires et comment le cadre et les conditions sociétales de l'espace public ont progressivement bouleversé la grammaire française.

15 h 15 « "Ici est tombé"... : déixis spatiale et lieux de mémoire » (*en visio*)
Céline Largié-Vié, *Cereg, Clesthia Université Sorbonne Nouvelle (France)*

Si, dans Paris, la Seconde Guerre mondiale a laissé très peu de séquelles des événements qui s'y sont déroulés, la mémoire de ce conflit est quant à elle gravée sur les façades de nombreux bâtiments : à ce jour, ce sont près de 1700 plaques commémoratives qui rappellent aux passants le souvenir de ce passé sombre. Ces plaques sont majoritairement situées sur les lieux mêmes où se sont déroulés les événements dont elles rendent compte, ce dont témoigne par exemple l'usage fréquent du déictique « ici », que l'on rencontre sur plus de 400 plaques. Comme le montre M. Vuillaume (2018 : 21-22), le fonctionnement du déictique spatial « ici » et des démonstratifs diffère de celui des déictiques temporels et personnels, en ce que leur « composante instructionnelle invite le décodeur à trouver, dans l'environnement spatio-temporel immédiat de leur occurrence, des éléments permettant de mettre en relation cette dernière et son référent », ce qui signale une absence de définition préalable de cette relation. Cette idée de sous-détermination attachée à « ici » est également mise en évidence par G. Kleiber (2018 : 36) : proposant de diviser le sens d'« ici » en deux parties – un sens symbolique ou descriptif et un sens instructionnel ou déictique –, l'auteur considère le premier de ces sens comme étant sous-déterminé – G. Kleiber et M. Vuillaume parlent de déictiques « indirects ou opaques », parce qu'« on ne retrouve pas du côté de ces déictiques la détermination personnelle et temporelle stable qu'implique la communication linguistique », (2018 : 159-160). Il est donc à chaque fois nécessaire de s'interroger sur le type de lieu visé par le déictique.

Dans la lignée de ces interrogations, nous souhaitons, dans cette communication, nous interroger sur l'interprétation que l'on peut faire de la déixis spatiale telle qu'elle s'exprime sur les plaques commémoratives, ce qui revient à adopter le point de vue du récepteur-décodeur. Ce que nous souhaitons montrer, c'est que dans le contexte particulier de ces objets, la déixis spatiale ne désigne pas forcément un lieu qui préexisterait de manière univoque, mais que, à l'instar du geste fait par le patient qui énonce « docteur, j'ai mal ici » (exemple emprunté à Kleiber, *op. cit.*), le déictique figurant sur ces plaques fonctionne comme un geste ostentatoire contribuant à créer un lieu. L'utilisation du déictique « ici » ou du démonstratif fait émerger plusieurs questions comme : quelle est la nature du lieu désigné par « ici » dans « ici est tombé un F.F.I. inconnu » ? à quoi renvoie « cette école » dans « à la mémoire des élèves de cette école déportés de 1942 à 1944 parce que nés juifs » ? que d'« ici » et de « cette école » si l'on prend en considération la dimension temporelle, puisqu'il n'y a pas concomitance entre un acte d'énonciation situé dans le temps et la référence spatiale ainsi donnée ? C'est à la détermination et la compréhension de ces lieux par le récepteur-décodeur que portera cette étude. En particulier, nous souhaitons creuser le lien entre l'usage des déictiques et démonstratifs comme moyens de faire exister des lieux et la notion de lieux de mémoire.

15 h 50 « L'enrôlement des particuliers dans une action collective : le cas de la redevance incitative »

Agathe Cormier, *Ceditec, Université Paris-Est-Créteil (France)*

À travers l'étude d'un document accompagnant et instaurant la *Redevance d'Enlèvement des Ordures Ménagères* Incitative dans la communauté de communes ELAN en Limousin, nous nous interrogerons sur l'articulation entre action publique et action privée dans la gestion des déchets.

L'analyse de ce texte mêlant séquences explicatives, descriptives, procédurales et narratives, où l'identification de l'énonciateur institutionnel alterne entre 1^{er} personne du pluriel, nom propre et description définie, tandis que le destinataire particulier est désigné successivement par un pronom indéfini, par la 2^e personne du pluriel ou par la 1^{er} personne du singulier, conduira à s'interroger sur le genre de discours ainsi réalisé, et sur la manière dont ce texte enrôle l'utilisateur dans une action collective.

Cette analyse discursive sera par ailleurs mise en perspective à travers l'analyse sémiotique mettant au jour plusieurs phénomènes caractéristiques des genres brefs écrits, comme une organisation de l'espace graphique et un jeu typographique spécifiques, l'hétérogénéité sémiotique et l'emploi de techniques graphiques comme la liste et le tableau.

16 h 10 « Le détournement d'affiches électorales comme critique politique : modifications, resémiotisations, dialogisme » (en visio)

Anne-Laure Daux-Combaudon, *Cereg, Université Sorbonne Nouvelle (France)*

Nous proposons de nous pencher sur un genre bref multimodal, à savoir l'affiche électorale, format le plus courant de publicité électorale, existant depuis la recherche des voix des électeurs, et encore aujourd'hui à l'ère du numérique : les affiches électorales sont présentes dans l'espace public en période de campagne, elles mettent en scène des contenus et des candidats, au moyen de slogans et de stratégies de personnalisation et de visualisation. Les modalités non-langagières y jouent un rôle important, comme la typographie et la couleur.

Plus précisément ce sont les actes de détournement (en anglais *busting*) des affiches électorales qui seront au centre de notre communication, les pratiques subversives illégales par lesquelles des individus expriment leur rancœur contre des partis, des hommes politiques et leur politique. Les détournements de cette « forme prototypiquement condensée de la communication politique visuelle » (Geise 2011 : 37, traduction ALDC) mettent par ricochet en évidence les caractéristiques textuelles de ce genre bref, faisant intervenir des types de signes divers : verbe, image, typographie, taille de police, couleur de police et design, layout, etc.

Le corpus sera constitué d'affiches électorales de l'ère culturelle française. L'analyse s'appuiera sur des travaux relevant de la linguistique textuelle allemande.

Nous listerons les types de détournement : recouvrement le plus prototypique avec une moustache d'Hitler, iconisation (écritures apportées dans l'image),

déchirage, collage, recouvrement à l'aide d'encre pour un dessin (ajout de lunettes, moustache/barbe, boutons, cicatrices, chute de dents, pénis, etc.), recouvrement à l'aide d'encre pour ajout d'un élément verbal (« mensonge », bulles de parole, changement de quelques lettres, remplacement d'un mot), salissure (*chewing gum*, etc.). Et leur capacité à resémiotiser l'affiche (distinction texte de référence et phénotexte), c'est-à-dire à constituer un nouveau sens par modification du sens original de signes existants.

Nous analyserons aussi les trois types de modification identifiés par Michel & Pappert (2018) : déplacement ludique et satirique, déplacement thématique et discursif, déplacement successif – aux trois fonctions différentes : ironiser / se moquer / ridiculiser, thématiser et négocier / contraster. Le genre textuel de l'affiche s'en trouve modifié de sorte que la fonction persuasive originale est contrecarrée. La composante sociale reste forte.

Nous verrons enfin que ces pratiques de détournement soulignent la propension des genres brefs à agir sur l'allocutaire, puisque si l'interaction n'est pas intentionnelle elle n'en est pas moins avérée. Le terme de dialogisme sera avancé pour décrire la situation du détournement d'affiche électorale, dans la mesure où à l'instar du genre du courrier des lecteurs, l'initiative et la réponse se situent à un même endroit.

16 h 30 Discussion et clôture de la journée

Bibliographies indicatives :

Irmtraud Behr, Cereg, Université Sorbonne Nouvelle (France) « ØN sur contenant – quelles interprétations situées pour quels actes ? »

- Behr I. et Lefevre F., coords, 2019a, « Approche grammaticale et énonciative des genres de discours brefs », *Faits de langue* 49 (2).
- Behr I. et Lefevre F., éd., 2019b, *Le Genre bref. Des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*, Berlin, Frank & Timme.
- Behr I. et Quintin H., 1996, *Verblose Sätze im Deutschen*. Tübingue, Stauffenburg verlag.
- Behr I., 2021, « Remarques à propos des conditions de complétude et de complémentation des énoncés isolés figurant sur des panneaux dans l'espace public », p. 185-202, in : Moreau C. et Albrespit J., éd., *Complément, complémentation, complétude : du lacunaire au complet*. Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- Hörmann H., 1978, *Meinen und Verstehen*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- Lehmann C., 2006, « Les Rôles sémantiques comme prédicats », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 100 (1), p. 67-88.
- Lyons J., 1980, *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.
- Schank R. et Abelson R., 1975, *Scripts, plans, goals and understanding. An inquiry into human knowledge structures*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum Associates
- Wesolko D., 2016, « The Theory of Affordances. The properties of an object that allow it to function », *Medium*, 15 juin. Accès : <https://medium.com/@danewesolko/the-theory-of-affordances-cb51fd138b3e>.

Kazumi Nakao, Tokyo University of Foreign Studies (Japon), Junji Kawaguchi, Université Keio (Japon) « Injonction dans l'espace public japonais, ou quand la lexico-syntaxe sino-japonaise rejoint l'autorité administrative »

- Couralet S. et Tamba I., 2015, « Les interdictions écrites du français à travers le prisme du coréen », *L'Information grammaticale*, 147.
- Dhorne F., à paraître, *Quand les contraintes linguistiques et socioculturelles redessinent l'espace public. Etude contrastive français-japonais*.
- Gavoille E., 2015, « "Auctor" et "Auctoritas" : le paradigme latin de "l'instauration discursive" », in : Gavoille E. et al., dirs, *L'Autorité dans le monde des lettres*, Paris, Éd. Kimé.
- Kawaguchi J., 2023, « La carotte et le bâton de messages dans l'espace public » [article en langue japonaise], *Kotoba-to moji [Langue et écriture]*, 16.
- Kissine M., 2013, *From Utterances to Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kurihara Y., 2019, « Énoncés d'interdiction dans l'espace public japonais », in : Behr I. et Lefevre F., éd., *Le Genre bref. Des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*, Berlin, Frank & Timme.
- Lefevre F., 2014, « Les énoncés averbaux autonomes à deux termes comportent-ils un sujet syntaxique ? », *SHS Web of Conferences* 8. Accès : <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801212>.

Nakao K., à paraître, « *S'il vous plaît* », un rare marqueur illocutoire dans l'espace public.

Okajima A., 2009, « Histoire du vocabulaire sino-japonais » [article en langue japonaise], in : *Goishi [Histoire du vocabulaire]*, Tokyo, Iwanami.

Yoshiko Suto, Université Nihon (Japon) « La présentation d'actants collectifs par la dénomination des mascottes molles (yuru kyara) »

Fontanille J., 2021, *Ensemble. Pour une anthropologie sémiotique du Politique*, Liège, Presses Universitaires de Liège.

Yuki Anzai, Université de Shimane (Japon) « La situation de pseudo coprésence des interlocuteurs dans les annonces orales de l'espace public : comment faire coexister les caractères public et privé d'un acte langagier ? »

- Behr I. et Lefevre F., éd., 2019, *Le Genre bref. Des contraintes grammaticales, lexicales et énonciatives à une exploitation ludique et esthétique*, Berlin, Frank & Timme.
- Carel M., 2011, *L'Entrelacement argumentatif. Lexique, discours et blocs sémantiques*, Paris, H. Champion.
- Cerquiglini B., 2021, *Chroniques d'une langue française en résilience*, Paris, Larousse.
- Culioli A., 1900, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Éd. Orphys.
- Dhorne F., 2015a, « Je monte, je valide ou l'énonciateur-fantôme », *Bulletin d'études de linguistique française* 49, p. 65-85.
- Dhorne F., 2015, « Les marques de la personne sur les affiches publicitaires et les panneaux urbains », *Études françaises* 24, p. 87-106.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'Énonciation. De la subjectivité dans la langage*, Paris, A. Colin.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1986, *L'Implicite*, Paris, A. Colin.
- Ludwig K., 2017, « Proxy Agency in collective Action », p. 58-67, in : Jankovic M. et Ludwig K., éd., *The Routledge Handbook of Collective Intentionality*, New York, Routledge.

France Dhorne, Université Aoyama Gakuin (Japon) « Du je au nous : les rouages du consentement à l'action dans l'espace public »

- Charaudeau P., dir., 2009, *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Culioli A., 1900, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Paris, Éd. Orphys.
- Dhorne F., 2015a, « Je monte, je valide ou l'énonciateur-fantôme », *Bulletin d'études de linguistique française* 49, p. 65-85.
- Dhorne F., 2015b, « Les marques de la personne sur les affiches publicitaires et les panneaux urbains », *Études françaises* 24, p. 87-106.
- Fløtting K., Jonasson K. et Norén C., 2007, *ON. Pronom à facettes*, Bruxelles, De Boeck.
- Maingueneau D., 2020, « Je et identité collective », p. 25-38, in : Paissa P. et Koren R., dirs, *Du singulier au collectif : construction(s) discursive(s) des identités collectives dans les débats publics*, Limoges, Lambert-Lucas.

Thaler R. H. et Sunstein C. R., 2010, *Nudge. Comment inspirer la bonne décision*, Paris, Vuibert.

Céline Largié-Vié, Cereg, Clesthia Université Sorbonne Nouvelle (France)
« “Ici est tombé...” : déixis spatiale et lieux de mémoire »

Kleiber G., 2018, « Ici en glanures », *Langue française*, 197, p. 35-49.

Kleiber G. et Vuillaume M., 2018, « La déixis en perspective », *Scolia*, 32. Accès : <http://journals.openedition.org/scolia/338>.

Vuillaume M., 2018, « Ici, un déictique pas tout à fait comme les autres », *Langue française*, 197, p. 5-34.

Agathe Cormier, Ceditec, Université Paris-Est-Créteil (France)
« L'enrôlement des particuliers dans une action collective : le cas de la redevance incitative »

Adam J.-M., 2011a, *La Linguistique textuelle*, Paris, A. Colin.

Adam J.-M., 2011b, *Les Textes : types et prototypes*, Paris, A. Colin.

Behr I., à paraître, « Les supports des messages écrits de la propreté dans l'espace public », *Linguistique de l'écrit*.

Dhorne F., 2015, « Je monte, je valide ou l'énonciateur-fantôme », *Bulletin d'études de linguistique française* 49, p. 65-85.

Dupré M., 2013, « Représentations sociales du tri sélectif et des déchets en fonction des pratiques de tri », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 98, p. 173-209.

Mechin-Delabarre A. et Alexandre-Bourhis N., 2020, « Le recherche-intervention en marketing : le cas de l'utilisation des “nudges” dans les politiques publiques durables de gestion des déchets ménagers », *Recherches en sciences de gestion*, 140, p. 231-255.

Waechter V., 2001, « La relation usager/service public : D'un modèle à l'autre ou vers la confusion des sphères d'action privée et publique », *Revue des sciences sociales*, 28, p. 55-62.

Anne-Laure Daux-Combaudon, Université Sorbonne Nouvelle (France)
« Le détournement d'affiches électorales comme critique politique : modifications, resémiotisations, dialogisme »

Antos G., 2009, « Semiotik der Text-Performanz. Symptome und Indizien als Mittel der Bedeutungskonstitution », p. 407-427, in : Linke A. et Feilke H., eds, *Oberfläche und Performanz. Untersuchungen zur Sprache als dynamische Gestalt*, Tübingue, Niemeyer.

Domke C. et Meier S., 2017, « Multimodalität », p. 234-256, in : Roth K. S., Wengeler M. et Ziem A., eds, *Handbuch Sprache in Politik und Gesellschaft*, Berlin/Boston, De Gruyter.

Geise S., 2011, *Vision that matters. Die Funktions- und Wirkungslogik Visueller Politischer Kommunikation am Beispiel des Wahlplakats*, Wiesbaden, Springer.

Michel S. et Pappert S., 2018, « Wahlplakat-Busting. Formen und Funktionen einer (neuen) Textmuster Mischung », *Zeitschrift für Angewandte Linguistik*, 68, p. 3-33.



ACCÈS

Metz, Université de Lorraine, Campus du Saulcy



BIENVENUE À METZ



Temple Neuf, 1901 (à gauche) et Quai Paul Vautrin (à droite), vu du Moyon Pont, Metz
- © AS - Petair

Cathédrale Saint-Étienne de Metz, XIII^e-XVI^e siècle - © AS - Laurent



La Porte des allemands, XIII^e siècle, Metz - © AS - bbsferrari

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS



crem.univ-lorraine.fr

LIEN URL : [HTTPS://U2L.FR/LE-BREF-DANS-LES-GENRES-2023](https://u2l.fr/le-bref-dans-les-genres-2023)

REVUES

Pratiques

<https://journals.openedition.org/pratiques/>

Questions de communication

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/>

DICTIONNAIRE

Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics

<http://publictionnaire.huma-num.fr/>

INFORMATIONS

CREM

ÎLE DU SAULCY - ESPACE RABELAIS

57045 METZ CEDEX 01

TÉL. : + 33 (0)3 72 74 83 35

CREM-CONTACT@UNIV-LORRAINE.FR